

# Le téléenseignement ou le don d'ubiquité!

Une tendance dans certains cégeps semble actuellement pencher en faveur du téléenseignement. Il serait perçu comme une planche de salut pour les programmes en difficulté. Pour vous convaincre, on vous servira toutes les statistiques et prévisions démographiques alarmantes. Cette réalité semble loin de vous? Détrompez-vous, elle s'approche à grands pas! Votre quotidien d'enseignante ou d'enseignant pourrait radicalement être changé très bientôt. Vous pourriez vous faire offrir de donner un cours en téléenseignement. Le cas échéant, sachez que vous devrez, en plus d'offrir votre prestation de cours, vous faire caméraman, technicien et réalisateur. Vous devrez être le grand manitou qui fait tout et qui voit tout!

**Louise Léveillé**  
 Pour l'exécutif du Syndicat du personnel enseignant du Cégep de la Gaspésie et des Îles à Gaspé (SPECGIG)

## Toute une mise en scène!

Voici à quoi ressemble une situation de téléenseignement au Cégep à Gaspé. L'enseignante ou l'enseignant a, dans sa classe, un groupe d'étudiants et voit, sur un écran placé dans le fond de la salle, l'autre partie de son groupe qui est au Centre d'études collégiales des Îles-de-la-Madeleine. Cette autre partie du groupe assiste au cours, durant toute la session, devant un écran. Des projecteurs, des caméras et des microphones situés de part et d'autre permettent des interactions. L'enseignante ou l'enseignant peut « contrôler » toutes les caméras, et donc « contrôler » les images envoyées et reçues. À l'avant de sa classe se trouve un « tableau intelligent » sur lequel les informations écrites s'inscrivent directement sur l'écran du groupe à distance. Un ordinateur et une caméra-document (qui s'apparente à un appareil à acétate) permettent de diversifier les types d'images à projeter simultanément dans les deux sites. Il faut donc très bien maîtriser toute cette « quincaillerie » technologique et penser à bien faire son aiguillage. On en arrive à des prestations de cours qui doivent être presque scénarisées! En plus de livrer son contenu de cours avec une parfaite aisance, il faut penser à rester dans le champ de la caméra. Disons que ça tue le naturel et la façon de bouger, d'agir et d'interagir en classe. Pour les jeunes qui débutent dans l'enseignement, c'est beaucoup à assumer



Andrée Gagnon, enseignant la biologie à un groupe de première année en Soins infirmiers qui suit toute la première année de la formation spécifique en téléenseignement.

en même temps, même si on présume qu'ils sont d'emblée plus réceptifs à l'utilisation des nouvelles technologies.

## Un domaine à baliser

Mais voilà, la technologie n'est pas infallible (en est-on surpris?). Lorsqu'il y a une difficulté à établir le contact vidéo nécessitant l'intervention d'un technicien, le début du cours peut être retardé, et des réorganisations s'imposent. Lorsque ces incidents se multiplient, ça devient un irritant majeur et un important facteur de stress. Il ne s'agit pas du seul inconvénient occasionné par le téléenseignement. Mentionnons que l'aspect relationnel inhérent à l'acte pédagogique est fondamentalement modifié. La gestion de classe est aussi tout à fait différente et on observe que ça exige beaucoup de motivation et de discipline du côté des élèves qui sont dans le site à distance. Mentionnons aussi que l'enseignante ou l'enseignant doit consacrer beaucoup de temps supplémentaire en gestion et en planification de ses cours pour la concertation avec les ressources qui sont à distance (techniciens de laboratoires, personne au support pédagogique pour l'impression et la distribution de documents, la surveillance des examens, etc.).

Ce que notre collègue expérimente actuellement est très différent de ce qui s'est fait dans le projet Cégeps en réseau mené par le Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO). Les pratiques, en matière de téléenseignement, à l'échelle provinciale, sont aussi diversifiées que non balisées... et c'est là que le bât blesse. Dans notre convention collective, il n'y a rien, techniquement, qui permette à un enseignant de refuser de se voir imposer cette formule d'enseignement. Ce « vide juridique » est assez dangereux. À l'heure actuelle,

des professeurs acceptent de se prêter à l'expérimentation et même à l'implantation du téléenseignement, souvent pour assurer la survie de leur programme. Il y a tout lieu d'être inquiet et il est à craindre que le manque de règles dans ce domaine devienne assez rapidement un problème collectif.

Alors, la nécessité de baliser s'impose et il faudra établir des règles de financement pour reconnaître l'alourdissement de la charge de travail lié à la préparation et à la prestation de cours ainsi qu'à l'encadrement des élèves. Puisque nous sommes en période de négociation, il devient urgent de trouver des réponses à un problème avec lequel nous sommes collectivement confrontés.



Photos : Marius Jomphe

## J'ai vu, j'ai lu, j'ai créé...

# Un Forum social pour le Bas-Saint-Laurent au printemps 2011

**Le samedi 7 novembre s'est tenue au Cégep de Rimouski l'Assemblée des mouvements sociaux du Bas-Saint-Laurent. Sous le thème *Des priorités à partager et des solidarités à bâtir*, une soixantaine de citoyennes et citoyens ont échangé leurs préoccupations sur l'éducation et la culture, l'intégration sociale et la pauvreté, le développement durable et l'environnement, la politique, la démocratie et le rôle de l'État, ainsi que la santé et les services sociaux dans la région.**

Les participantes et participants ont également déterminé des pistes de solution, parmi lesquelles se sont dégagées la nécessité d'un meilleur réseautage entre les acteurs du développement social et l'importance de l'engagement citoyen. L'assemblée s'est tenue dans la bonne humeur, sur fond de militantisme et de volonté de faire bouger les choses. La journée s'est conclue par la résolution unanime d'organiser un Forum social pour le Bas-Saint-Laurent au printemps 2011.

À l'image du Forum social mondial et du Forum social québécois, cet événement mobilisateur et inclusif sera un espace public de débats démocratiques qui permettra de construire une analyse partagée du présent ainsi qu'une vision commune de la société bas-laurentienne à venir et des stratégies à développer pour la bâtir. Voilà un projet stimulant et prometteur qui mobilisera la société civile de la région et qui contribuera au développement de celle-ci.

## Jean-François Girard

Coordonnateur du Comité organisateur et enseignant en géographie au Cégep de Rimouski

